



Environnement Recherches scientifiques

Mieux connaître la faune locale

La sauvegarde de la faune et de la flore mahoraises passe par une meilleure connaissance des espèces présentes sur le territoire. Lourde tâche qui incombe au service des Eaux et forêts, chargé d'étudier et de répertorier ces espèces.

Les agressions du modernisme sur la nature et l'introduction accidentelle ou volontaire de végétaux et d'animaux dans l'île, rend nécessaire la connaissance des espèces endémiques à Mayotte. Travail de fourmis quand on sait que l'on ne possède pas encore une liste complète des espèces connues.

Des spécialistes travaillent sur le terrain et découvrent parfois des choses surprenantes. La science n'ayant pas de frontière, le service des Eaux et forêts entretient des relations avec des institutions extérieures, comme le musée royal belge de l'Afrique centrale.

Dans le cadre de ces échanges, des missions se déroulent parfois dans notre île, ce qui est le cas actuellement. Deux scientifiques belges mènent depuis trois semaines des recherches herpétologiques sur Mayotte. Leur étude a principalement porté sur les geckos diurnes (*Phelsuma*) dont il existe plusieurs espèces endémiques à l'archipel des Comores, et trois sur notre île. Cette mission avait pour objet d'étudier l'écologie de ces espèces, notamment, les milieux auxquels elles sont inféodées, les relations de concurrence qui existent entre elles, etc.

Au cours d'une mission en 1981, un scientifique avait trouvé quelques espèces qu'il a décrites sans préciser



Le Pr Danny Meire (à droite) et son assistant Olivier Pavels

le lieu où elles évoluaient, pensant qu'il avait affaire à des animaux en voie de disparition qu'il fallait protéger. Les *Phelsuma* sont en effet très recherchés par les collectionneurs et protégés par la convention de Washington.

Découverte d'espèces nouvelles

Il existe d'autres variétés de geckos dans l'archipel. Par exemple le scinque des Comores (*Mabuia comorenensis*) endémique à l'archipel qu'on retrouve dans toutes les maisons et dont on cherche à savoir s'il existe une espèce propre à chaque île. Il y a aussi le scinque fourisseur (*Amphiglossus johannae*) découvert jadis dans l'île d'Anjouan. Également le typhlops comorenensis, communément

appelé serpent à deux têtes. Il ressemble davantage à un ver qu'à un lézard. Reptile fourisseur, il se nourrit de fourmis, de termites et de larves. Il est totalement inoffensif.

On trouve également sur le sol mahorais :

- une espèce mondiale de scinque originaire des zones intertropicales, le *Rhamphotyphlops braminus*. Il aurait été introduit à Mayotte par des plantes ou des terreaux importés de l'extérieur. C'est une espèce partemogénique (qui n'a pas besoin de mâle pour se reproduire).

- Le *Cryptoblepharus* (scinque des plages), petit lézard à queue bleue, il est présent dans toutes les îles de l'Océan Indien, et revêt une forme particulière dans chaque île. Il se déplace très rapidement. Celui de

Mayotte est le plus beau de l'archipel des Comores.

Il a donc été demandé à la mission belge du musée royal de l'Afrique centrale de voir sur place si ces quelques espèces avaient besoin d'une protection rapprochée.

Surprise, les résultats de leurs recherches ont montré que trois de ces espèces se trouvent partout dans l'île. Les forêts et les mangroves sont les lieux de prédilection de ces geckos. La mission a également découvert des geckos nocturnes, déçus dans des manuels du siècle passé et qu'on croyait disparus.

Mais avant de crier Eureka, le professeur Danny Meire (qui conduit l'équipe) préfère demander des vérifications poussées, notamment une comparaison sur la liste des reptiles connus sur l'île. Il n'est donc pas exclu qu'une nouvelle espèce soit à rajouter sur cette liste.

Les recherches ont également porté sur les serpents. Il existe trois espèces dans l'île, inoffensives pour l'homme.

- La couleuvre de Mayotte (*Diodoridium mayottensis*) de forme terrestre, diurne, elle n'est pas agressive, elle est aglyphe (possède des dents non venimeuses), grosse et ne cherche même pas à se défendre.

- Les *Lycodrias* (deux espèces). Le premier est appelé serpent des cocotiers, il est nocturne, arboricole et opisthoglyphe (possède des dents en crochet venimeux destinées à anesthésier des proies).

Le deuxième *Lycodrias* de Mayotte est un petit serpent

peureux qui essaie d'impressionner les gens par des attaques simulées et des bruits. C'est un animal qui peut donner une impression agressive mais, qui n'est pas du tout dangereux pour l'homme, son venin n'étant pas actif sur les mammifères.

La crainte du serpent à Mayotte n'est donc pas justifiée. Aucun reptile sur l'île ne représente de danger pour l'homme.

Au royaume des amphibiens

Autres reptiles étudiés par les scientifiques belges, les caméléons et les grenouilles.

Il faut savoir que dans les quatre îles des Comores, il n'y a qu'à Mayotte et à la Grande Comore qu'on trouve des caméléons. Bien qu'ils soient très proches, chacun est endémique à ces deux îles.

Quant aux batraciens, seule Mayotte possède deux espèces. Elles se seraient naturellement introduites dans l'île (emportées par la mer sur des troncs d'arbres à la deriva).

La première espèce est appelée boophis et vit en basse altitude. C'est celle que l'on retrouve aux abords des villages et dans les champs.

L'autre espèce est appelée *Mandidactylus*. On la retrouve en forêt et en haute altitude. Au cours de la saison des amours, le mâle chante dans les ruisseaux de montagne ou le rejoint la femelle. Contrairement à la boophis qui pond ses œufs dans l'eau, celle-ci pond sur des feuilles toujours surplombant l'eau. En grandissant les têtards quittent leur gel de naissance pour tomber directement dans l'eau qu'ils ne quitteront qu'à l'âge adulte pour aller vivre sur les arbres.

SAID ISSOUF



Heureux d'avoir trouvé l'espèce rare, les scientifiques belges qui ont été surpris de la découvrir car elle avait disparu



L'animal en question qui doit être protégé de la convoitise des collectionneurs